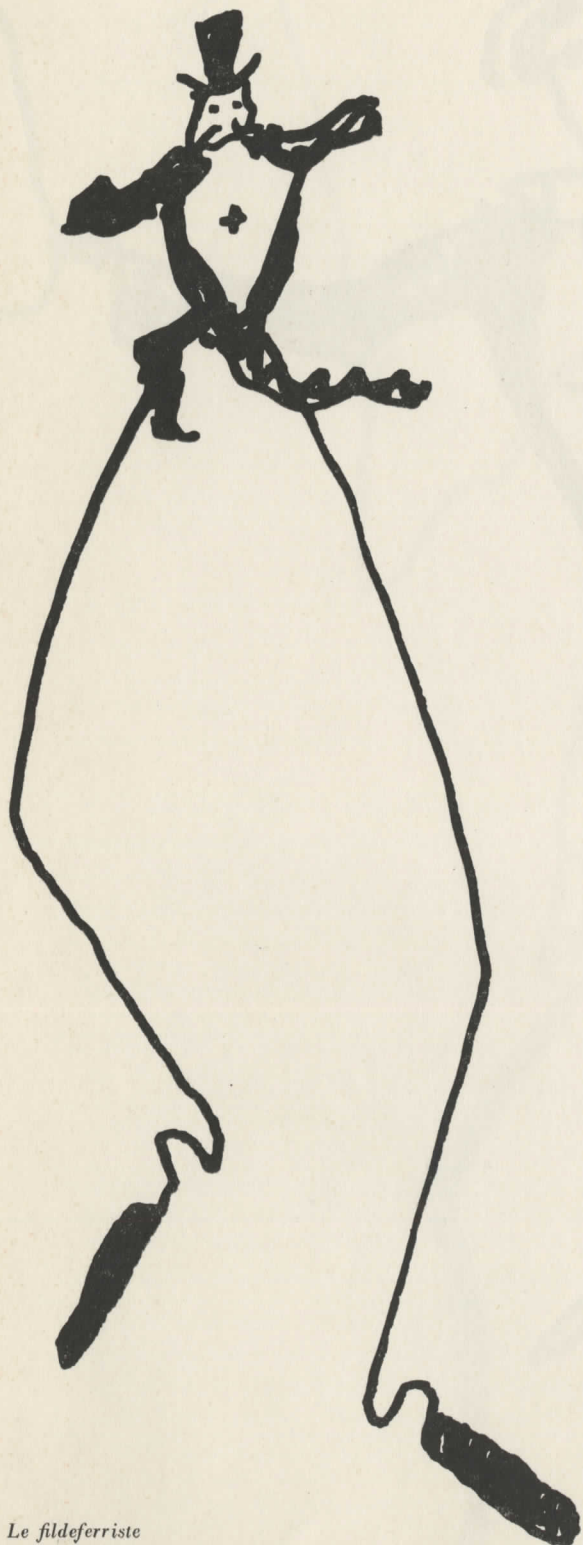


Voici une petite histoire de mon cirque

par Calder



Le fildeferriste

Quand j'étais gosse j'avais beaucoup de jouets, mais je n'étais jamais content avec ça. J'ai toujours embelli et élargi le répertoire avec des accoutrements en fil de fer, cuivre et autres matériaux.

En Californie j'avais un copain, et nous faisons de l'armure, et des armes en tôle et en buis, des boucliers, des cuirasses, des casques, des sabres, des lances, j'avais même une vieille paire de gants de ma mère couverts de plaques de fer-blanc. Lui, était Sir Lancelot et moi, j'étais Sir Tristan.

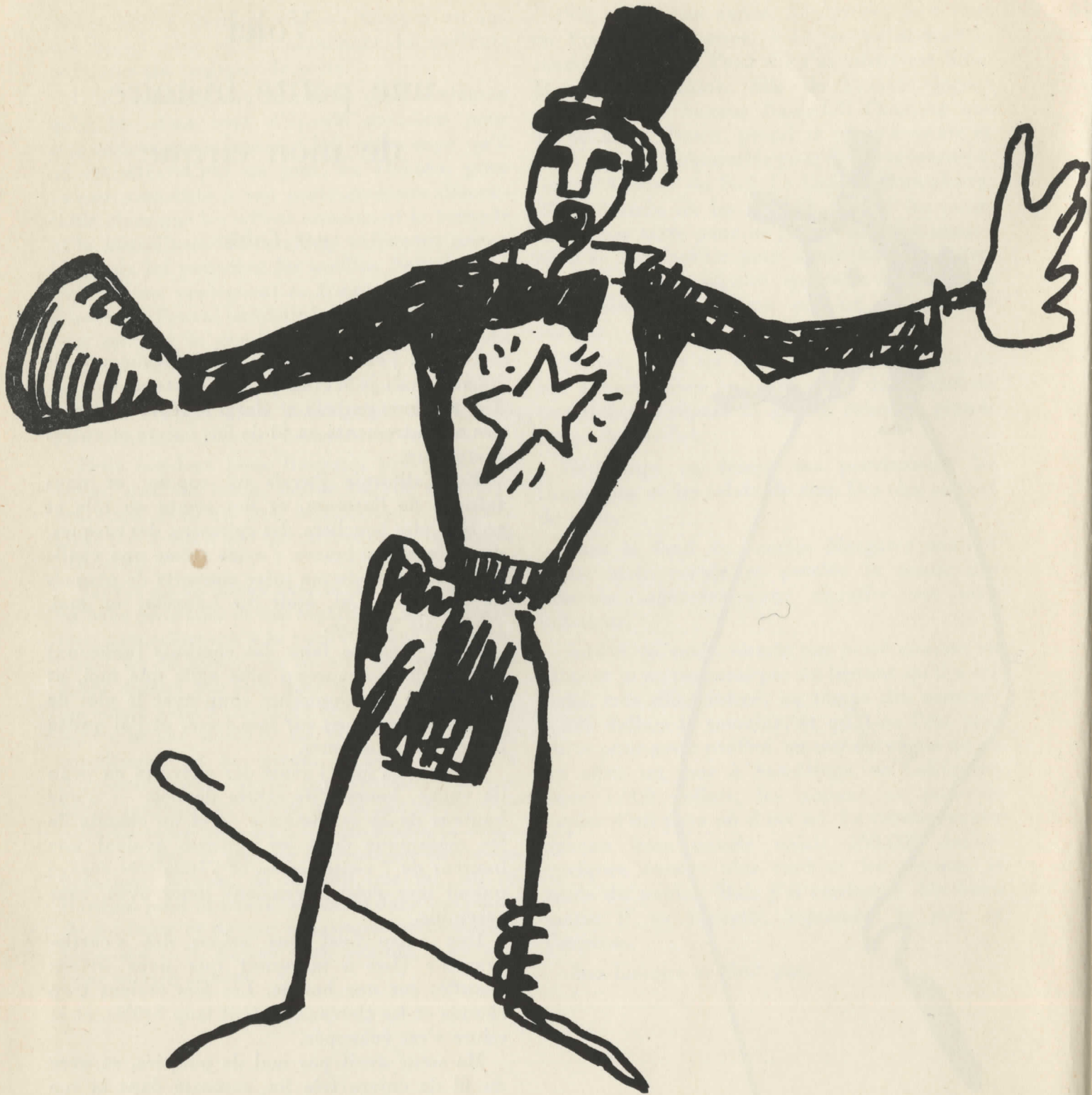
Nous pensions faire des combats (amicaux) mais il était beaucoup plus agile que moi, et une fois il m'a donné un coup avec le plat de son sabre (en bois) sur mes fesses et j'ai quitté la lice pour toujours.

Une autre fois, j'avais des chevaux en peau de vache, bourrés de sciure de bois — d'une hauteur de 25 centimètres — et un chemin de fer mécanique dont les voitures avaient une hauteur de 7 centimètres, et j'étais très enragé quand mes voisins venaient jouer avec, tous ensemble.

Une autre fois nous avons des « cattle-brands » (fers à marquer) que nous avons chauffés sur une bougie. Les fers étaient trop chauds et les chevaux étaient trop brûlés, et la sciure s'est échappée.

Ma sœur avait pas mal de poupées, et avec du fil de cuivre très fin, ramassé dans la rue quand on soudait les câbles électriques, et des perles, nous avons fait des bijoux extraordinaires.

Plus tard, j'ai joué un peu avec des jouets plus compliqués, avec la machinerie.



Le chef de piste



Le dompteur

La première année que j'étais à Paris (26-27) j'ai rencontré un Serbe, qui se disait dans le commerce des jouets, et qui m'a assuré que je pouvais bien gagner ma vie en inventant des jouets mécaniques. Comme je n'avais pas beaucoup de sous, ça m'intéressait.

J'ai commencé tout de suite, me servant du fil de fer comme matériau principal et y ajoutant toute sorte de choses, ficelle, cuir, étoffe, bois. Du bois combiné avec du fil de fer (dont je faisais les têtes, les queues, et les pattes des animaux, et aussi les articulations) était quasi standard. Un ami m'a suggéré de faire des personnages entièrement en fil de fer, et c'est ainsi que j'ai commencé à faire ce que j'appelais « Sculpture en fil de fer » et qu'à Montparnasse on m'appelait « Le roi du fil de fer ».

Mon Serbe était depuis longtemps disparu, mais j'étais lancé dans les jouets et je me suis décidé de faire tout un cirque.

J'avais bien étudié le grand cirque « Barnum et Bailey, Ringling Brothers » pendant leurs visites à New York les deux printemps avant mon départ pour la France, et aussi les bêtes dans les parcs zoologiques.

Mon premier acrobate était un sauteur, qui avait des jambes en fil d'acier, des mains en plomb, le corps vêtu de velours jaune, et une tête faite d'une tranche de bouchon, avec cheveux et moustache peints à la gouache. On le laissait tomber sur ses pieds, et après plusieurs tours et avec bonne chance, il retombait sur ses mains. Je le trouvais très réussi quand une amie m'a dit qu'il ressemblait à son père.

Alors j'ai fait des trapézistes avec des mains et des talons en forme de crochets. Les trapèzes étaient naturellement en fil de fer, tirés avec des fils de coton. Avancer, c'était très facile. Mais j'ai tenté une modification pour que la dame saute vraiment d'un endroit à un autre, pour être rattrapée dans les mains de son bonhomme.

Le résultat — elle sautait dans le sens contraire à ce que j'avais pensé. Mais tout ce qui était nécessaire était de mettre le monsieur à l'autre bout.

J'avais fait un cheval en bois qui galopait, et je voulais le faire marcher dans un cercle. Au milieu d'une planche de carton j'ai fixé

une machine pour battre les œufs qui marchait à l'envers au moyen d'une manivelle de fil de fer placée en dessous du carton et sortant sur le côté. L'ancienne manivelle de cette modeste machine était redressée et prolongée avec du fil de fer et ainsi j'ai pu faire marcher mon cheval dans un cercle.

Après ça j'ai fait un acrobate avec les jambes écartées en demi-cercle et des pieds lourds et un tremplin qui le lançait en l'air. Le numéro consistait à faire marcher le cheval à la manivelle et de lancer l'acrobate, en tirant un fil qui lâchait le tremplin, afin que le monsieur tombe à cheval.

J'ai fait aussi une danseuse du ventre avec une espèce d'hélice qui perçait son corps en long, et tournait, entraîné également par la même espèce d'engrenage.

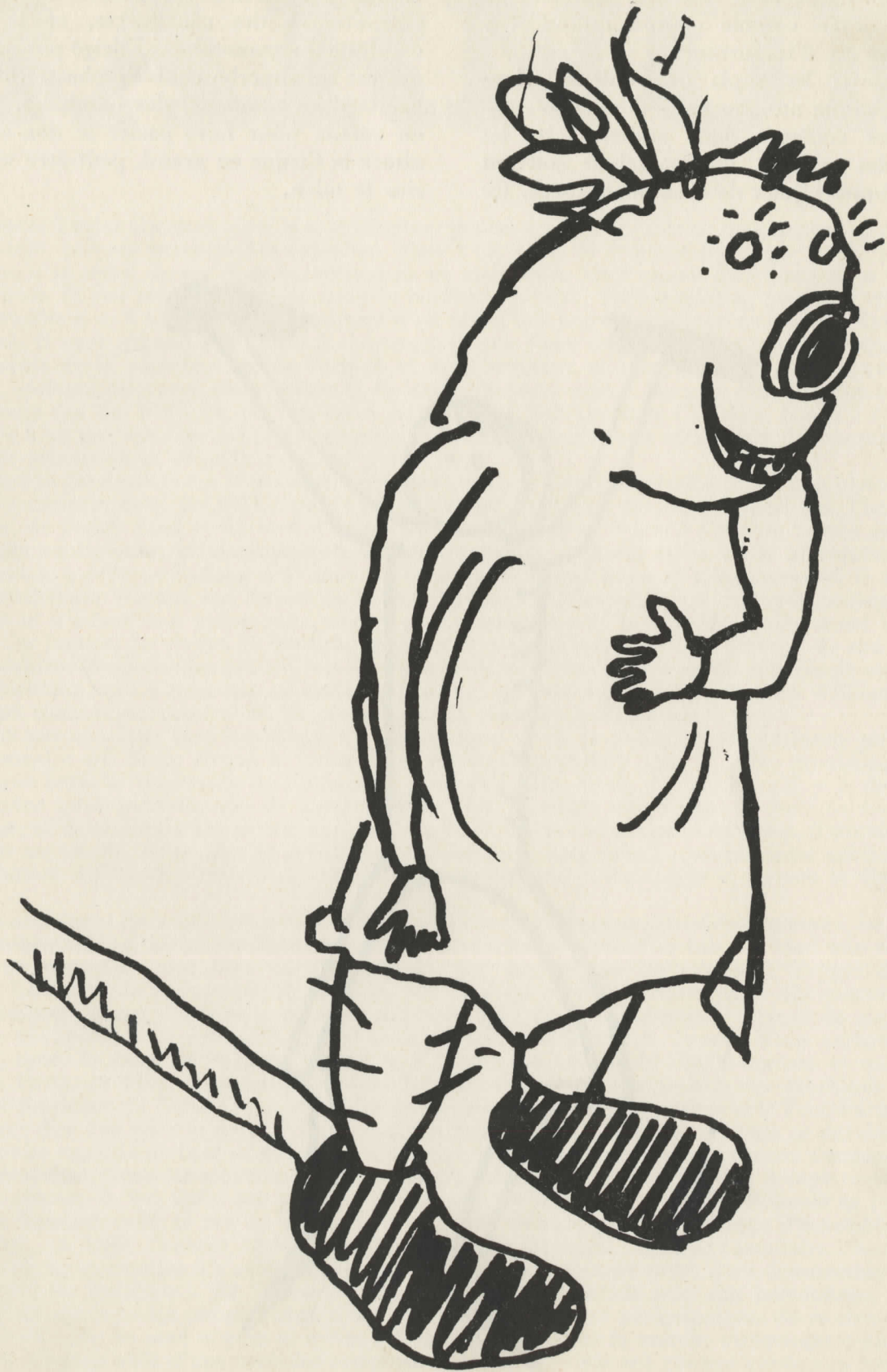
J'ai fait un chien en tuyaux de caoutchouc, qui roulait 3 rais à chaque coin, ce qui faisait balancer sa queue. Il allait faire son besoin sous un bec de gaz, puis rentrait en galopant.

Plus tard, Paul Fratellini l'a vu chez moi et m'a demandé d'en faire un plus grand pour lui. Il a été appelé Miss Tamara et Albert Fratellini l'a traîné pendant des années dans les séances.

Il y avait aussi un dompteur de fauves, et son lion. Le lion qui avait un corps en fil de fer et une tête d'étoffe orange faisait plusieurs acrobaties, et puis se trouvant assis sur un socle, lâchait 2 ou 3 marrons, que je couvrais vite avec de la sciure de bois. Je voulus y ajouter les odeurs. J'allais acheter du parfum, du musc, mais c'était trop cher, alors on m'a vendu un tube de pâte dépilatoire (comme ayant une mauvaise odeur). Je l'ai rapporté chez moi, mais quand je l'ai ouvert, je me suis vite décidé à laisser tomber les odeurs.

J'avais le « Wild West » avec un cow-boy qui était très adroit avec un lasso, et qui attrapait un taureau qui galopait dans le cercle.

Il y avait aussi un « lanceur de sabres » et sa « première favorite » qui était finalement blessée et enlevée de la piste par deux brancardiers et qui rentrait tout de suite sur la piste comme la « deuxième favorite ». Naturellement il y avait un chef de piste, en haut de forme fait d'un bouchon et d'une plaque de carton, et un habit à queue. Il avait un sifflet pour



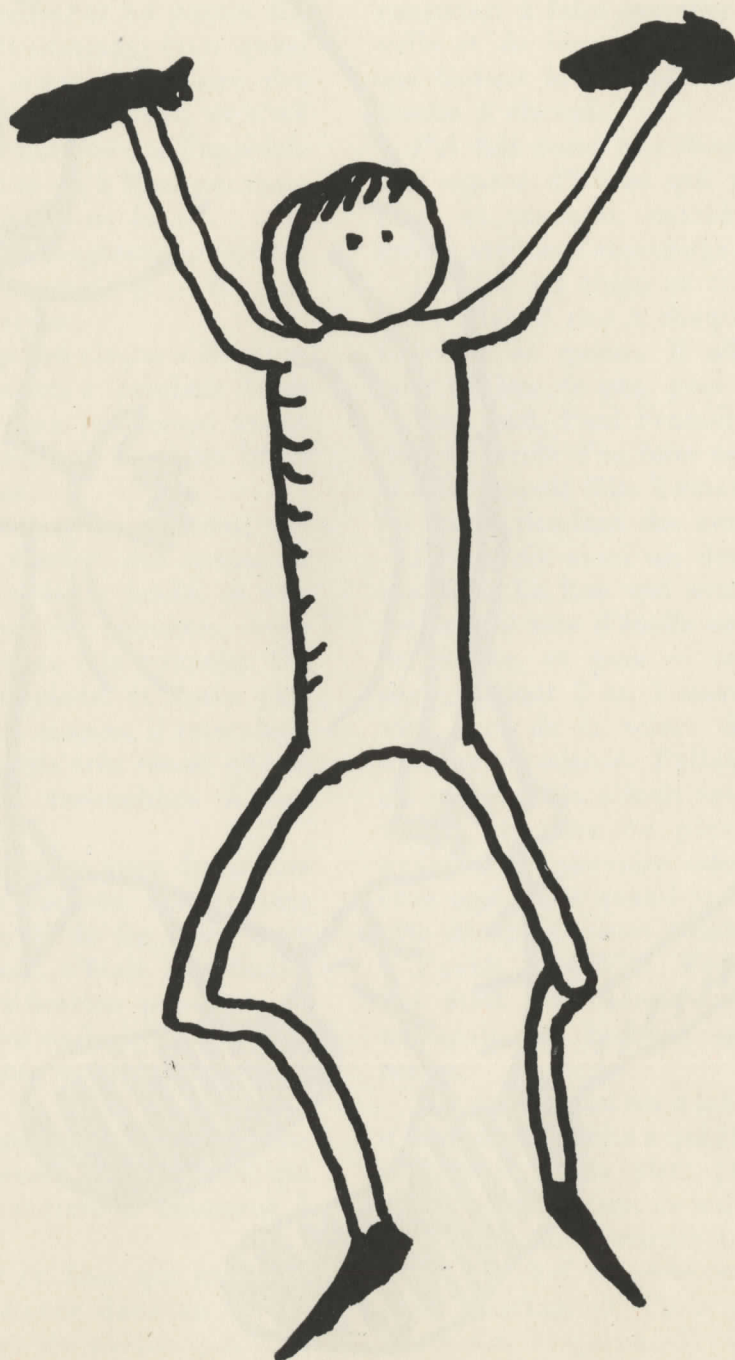
Le clown

arrêter la musique, pour faire les annonces, et un mouth organ comme clairon quand il y avait quelqu'un d'importance.

Je changeais les tapis de couleurs vives presque à chaque numéro pour donner le complément des couleurs dont étaient faits les costumes des artistes, qui portaient souvent des magnifiques bijoux de chez Woolworth. En

tout il y a environ 20 numéros, qui avec un entracte, et des cacahuètes, et la musique exotique du gramophone, dirigé par ma femme, qui est un superbe chef d'orchestre et avec les bruits d'un tambour, des cymbales, un tuyau en carton pour faire parler le lion et si vous aimez le Cirque en grand, peut-être vous aimeriez le mien.

A. C.



Le culbuteur